

LIEUX ÉPARS

(deuxième partie)

- 3/ SOUVENIR DE LA MER
- 4/ SOUVENIR DE LÈGE-CAP FERRET
- 5/ SEPT BLASONS DE BRETAGNE



Plage n° 4, encre et feutres de couleur
© Xavier Hiron, 1990

Lieux épars II

Dans la continuité de l'investigation des lieux telle que dévoilée à l'auteur dès sa prime jeunesse, les circonstances aidant, la fréquentation de la mer s'est peu à peu imposée dans la durée, tel un leitmotiv entêtant mais salubre. Car ces lieux sont porteurs du motif existentiel du voyage et de l'exil qui, fort heureusement, finit toujours sur une grève, dans cet enlacement précieux de la mer.

SOMMAIRE

LIEUX ÉPARS (deuxième partie)	233
3/ SOUVENIR DE LA MER	233
624- C'est le bain sous la lune (20)	234
622- Par devant le tracé (19) diffusé	234
623- Ainsi je suis allé (23)	235
625- Au sortir du bain calme (22)	237
626- Un ultime plongeon (19)	238
627- C'est sa mélancolie (26)	238
628- Fini : la pluie (26)	239
629- J'aurais voulu ici (25)	241
791- Sortie en mer (25)	242
633- Sa joie m'impose son secret (15)	242
4/ SOUVENIR DE LÈGE-CAP FERRET	243
1053- Arrivée de nuit à Lège-Cap Ferret (12)	243
1054- Illumination au petit matin (20)	244
1055- Les deux dames de nage (20)	245
1056- La traversée limpide (24)	246
5/ SEPT BLASONS DE BRETAGNE	247
240- Trois poèmes bretons (28)	248
I/ BLASON PREMIER	
1255- Les grandes maisons de Bretagne (25)	251
II/ DEUXIEME BLASON	
1256- Armor (19)	252
III/ BLASON TROISIEME	
1257- Le démon de la mer (30)	253
IV/ QUATRIEME BLASON	
1258- Gravé sur l'écorce de ton arbre (24)	254
V/ BLASON CINQUIEME	
1259- L'autre fin de la terre I, II et III (55)	256

Lieux épars II

VI/ SIXIEME BLASON

1260- Le Roi de Bretagne (20) 258

VII/ BLASON SEPTIEME

1261- Le chemin de retour (19) 259

(le titre des poèmes étant placé en fin, ceux-ci peuvent débiter en décalé)

LIEUX ÉPARS (deuxième partie)

3/ SOUVENIR DE LA MER

Envoi

C'est le bain
Sous la lune.
On se glisse
Sous l'enclume
D'une écume.

Sa dentelle
De brume.
L'amertume
Vogue loin.

Et si loin
Est la dune.
C'est le bain
Sous la lune.

Et le bleu
Se consume.
Le matin
Se résume

À l'aurore.
C'est le bain
Sous la brume.

Lieux épars II

624- C'est le bain sous la lune (20)

Par devant le tracé
Souple de bitume noir
Soudain, elle a surgi
Chatoyante, la mer
Comme un collier de jade vert
Sous un éclair de vent salé.

Parmi les mailles blanches
Et fières des constellations
D'écailles dansaient, virevoltants
Les longs éclats mouillés
De sa douce allégresse usée.

Ce tableau était beau
Et pur comme un Whistler.

Mais une mer, hélas
Parfois est sillonnée
De courriers haubanés.
Et leurs sillages lourds, épais
Combien ils nous impliquent
Dans leurs moindres pensées !

622- Par devant le tracé (19)

Ainsi je suis allé
M'allonger aux baisers
De la mer. Autour de moi
Le matin frais régnait
Sans s'être dissipé
Dans la fournaise de l'été.

Lieux épars II

En moi, j'avais le souvenir
D'un rouge phare près d'une crête
D'azur, par l'onde tourmenté.

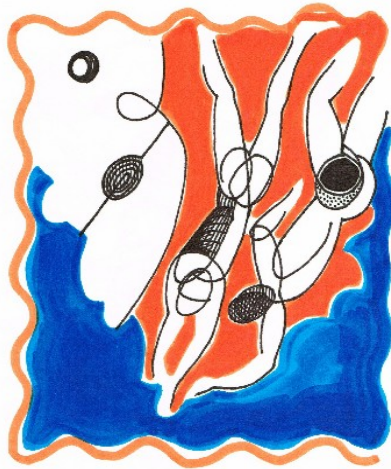
Sa lumière était claire
Jusqu'au fond vert de l'eau
Limpide vérité.

Le sable blanc glissait
Comme une ombre striée
Qui se désagrégeait.
Et puis se reformait :
Instant fragile, inaltéré.

Ainsi je suis allé
M'allonger aux baisers
De la mer. En moi, je me disais :
« Comme est claire cette lumière
Qui m'attire sous l'air
Comme pour me noyer ! »

623- Ainsi je suis allé (23)

Lieux épars II



Plage n° 2, encre et feutres de couleur
© Xavier Hiron, 1990

Au sortir du bain calme
D'une nuit bleue de Cyan
Aux gréements invisibles

Des libellules courroucées
Ces ouvrières passionnées
- multitude sur une mer ouvragée -

Sondaient ces reliefs cuivrés
Aux gouttelettes acérées.

Prestement je grimpais
Sur les blocs submergés
D'une île sous-marine.

Son clapotis frappait
Mes sandales percées
Aux couleurs de sanguine.

Lieux épars II

Et se livrant ainsi
À ma conscience fluide
La mer, soudain, fut advenue
Et comme délivrée !

Alors je m'en allai.
Avais-je encore un âge
Quand je m'en retournais
Vers l'autre éternité ?

625- Au sortir du bain calme (22)

Un ultime plongeon
Comme le recommande
L'infortune du pauvre.

Et l'humble est dévoué
À cet ordre donné
Par une vague blonde.

Je suis sourd et la pluie
Aveugle mes désirs.

La volonté se brise...
Puis est recommencée :
Vieille fin de nos ombres.

Au fond courait du vent
Sa masse poursuivant
Des voiliers.

Moi, je quittais la mer.
Avec ce sentiment
Pesant comme une pierre

Qu'y était reléguée
La jeunesse du monde.

Lieux épars II

626- Un ultime plongeon (19)

C'est la mélancolie
Vierge qui m'interpelle.
Et j'en suis ébahi
Lorsqu'elle me submerge, la mer.
Elle qui va, vient et tangue.
Et soudain se raidit !

Puis revient se glisser
D'entre les clapotis.
Encore plus sourde
Encore plus lourde :
Cet envers du décor
Sur mon ombre assombrie.

Ou repart : surface molle.
Petites ailes accomplies.
Sa valse souple qui dodeline :
Joue, triche et ment...

Vague que je respire.
Qui me traîne et m'entraîne
- oh, j'en serais ravi ! -
Par sa légèreté
Vers des confins inattendus.

Ou dérive
Vers des voyages défendus.
Sous une flaque immense
De frissons et d'argent :
Comme tombée du ciel !

627- C'est sa mélancolie (26)

Lieux épars II

Fini. La pluie
Enfin a envahi
Le quart nord-est de la nuit.

Et loin de toute violence
Ces longs pizzicati
Des gouttes infinies
Auront bien assourdi
Mes propres hérésies.

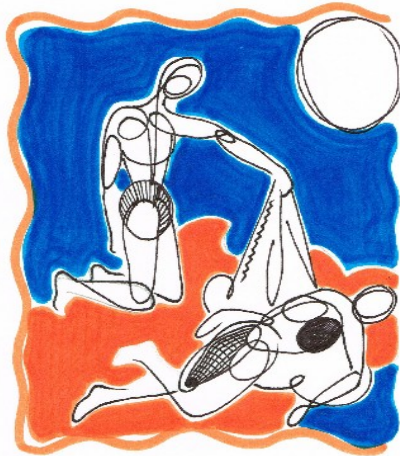
Au rythme de leurs vies
Ces marques molles sur les flots
Feront-elles danser
Si joliment, puis fuir
Les hauts trajets des piques
Qui harcèlent mon dos ?

Mais sourdes autant que rudes
La profondeur des roches
Et celle des fléaux
Cacheraient-elles en elles
Ce pur joyau que cache
Les dessous de la mer ?

Car c'est d'une épaisseur de lune
Marée luisante, candeur fébrile.
Car c'est d'une longueur de dunes
Abîme calme, étoile fluide
D'où ta grandeur fulmine
Que surgira l'assaut !

628- Fini. La pluie (26)

Lieux épars II



*Plage n° 7, encre et feutres de couleur
© Xavier Hiron, 1990*

J'aurais voulu ici
Que la vie commençât.
Et qu'une douce terre
Dansât et chavirât
Au fond d'écrins salés :
Termes des transhumances.
Ou se désagrègeât.

Et ces sons dégagés
- les vents ayant filés
par la porte bruyante -
Apaiseraient nos âges.

Et les rêves d'argent
Au cœur désenchanté...
Et tout l'or érigé
N'aurait de sens profond
Que de m'en détourner.

Lieux épars II

Tout le calme alentour :
Là se résigneraient
Sous l'ombelle grippée
Les heures non acquises.

Mais les chiens et les loups
Assis aux roches blondes
Tremblent enfin et grondent.
Et leurs cris achevés
Hurlent avec la nuit !

629- J'aurais voulu ici (25)

Et la mer : elle qui danse, vague éclair.
Qui plonge son liquide vert
Aux remous infinis.

Elle qui n'a de cesse
Que de rire des vagues.
N'a de conscience de son âme
Que ronde et forte, et pleine d'algues.

Comme elle est belle, l'andalouse
Qui nous apaise sous le jour.
Faible brise, faible marée
Faible senteur à nos côtés !

Elle : si fragile et menue
Qu'on croirait un singe gracile
En sa forêt apprivoisée
Par mille insectes, mille araignées
Sagement jetés au panier...

Et cette mer, oui, cette mer
Lave sa robe et ses reflets.

Lieux épars II

Son lit, sa lumière nacrée
Naviguant sur l'éternité.

Et les navires chalutiers
Qui aujourd'hui vont se lever
Pour affronter le jour sacré :
Oh, oui, pour nous, priez
Pour qu'ils ne dérangent qu'Orphée !

791- Sortie en mer (25)

Sa joie m'impose son secret.
Lors je m'en retournais
Sur l'asphalte percé.

Les craquelures de bitume
Telles des âmes lézardées
Faisaient luire les stries usées
Comme un tissu raccommodé.

Tout est si pur, si propre
Sous le sceau des péchés
À se jeter sous le halo.

Et je sais l'art comme une mort
Réconciliée avec la vie...

Sa joie m'impose ce secret.
Et ma mélancolie, dès lors
Subsiste sans le noir !

633- Sa joie m'impose son secret (15)

Lieux épars II



À la conquête de rochers émergés de Bretagne © Ghislaine Girard, 1987

4/ SOUVENIR DE LÈGE-CAP FERRET

Penché sur des formes muettes
Le ciel écoute l'écho enfui des nuages...
L'été, au loin, s'écoule lentement
Dans l'air atone qui nous entoure.

Au-dessous de lui
La ligne frêle des lucioles humaines
Brille plus fortement encore
Séparée de nous par un pas de géant.
Seuls les bateaux semblent suspendus
Dans cet espace tamisé du souvenir de la lumière.

Au matin, la clarté grise de la pluie
Découvrira à nos yeux alanguis
Cette noria des coques drainées du noir reflux.

1053- Arrivée de nuit à Lège-Cap Ferret (13)

Lieux épars II

Embruns légers. Pierres et absence de vent.
Le courant ramène sa morne platitude.
Les pins s'élancent dans la ténèbre
Emplis du doux reflet de l'ombre.

Et la route s'illumine de bitume luisant.
Puis vient un escalier qui descend dans la mer.
La digue est éclairée de puissants feux d'éclairs.
Au loin, la frange épaisse des rivages clapote.

Lancettes du soleil sur les murs de papier peint :
La pièce s'illumine comme un œil.
La rétine s'inonde d'une grande richesse blonde.

Son calme battement s'enfonce dans le lointain.
Sur la plage, des points de mer s'agrippent aux éclats blancs
Sous un jour qui navigue au vent incertain.

Le calme est tangible dans cette fraîcheur qui cingle
Hors de toute agitation humaine. Toute fébrilité exclue.
Le calme s'épanche jusqu'à ce que, hauts dans le silence

Droits comme la soie inaccessible des couteaux
Les mâts aient accepté cette bénédiction laiteuse
Et floconneuse de la lumière !

1054- Illumination au petit matin (20)

Voici venir à soi les deux dames de nage.
Leurs bras rigides levés : fins et hauts pivots des mers.
La grâce qui s'imprime en deux volutes claires
Dans une chair liquide et leurs deux noms sonores.
Le monde tourne ainsi en sa brusque marée.

Lieux épars II

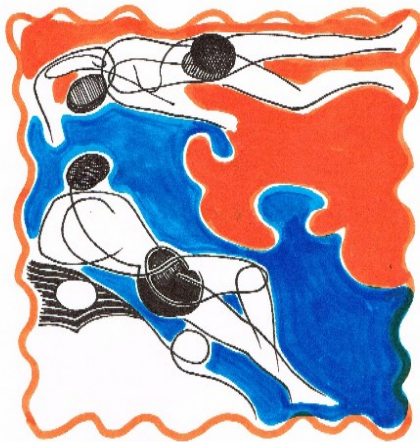
Voici enfin venues les deux dames de mai :
Éclatantes parures des voyages. Ce trésor
D'où l'on ne part pas et où, le sol étant fuyant
L'on ne se rejoint jamais tout à fait.

Voici venir à nous, flanquées de deux colombes
Les dames de l'été. Mais il faudra rentrer.

Et qui chuchotera à ces naïades nues
Sa plage d'écume blanche ? Les dames sont rentrées
Au soir, un peu grisées, leur attente ignorée.
Dans l'encre se réveille comme un noir de fumée.

Voici venues aussi, dans un songe feutré
Les deux ailes du soir. Et dans un coin fleuri
Comme un chalut tendu vers un point infini
Ce secrétaire vieux et sa forme rassise
Qui dorment doucement face à la mer...

1055- Les deux dames de nage (20)



*Plage n° 5, encre et feutres de couleur
© Xavier Hiron, 1990*

Lieux épars II

La mer n'est pas bleue, elle est acier.
Et ne s'évoque pas tant une couleur
Que sa matière.
La mer : acier liquide et vivifiant.
Allure et forme sans accroc.

Acier brossé et lisse, à perte de vue.
Non pas bleu perle ou bleu de verre.
Acier opaque. Mais translucide tout à la fois !

Sa mesure précieuse et sobre :
D'une dureté noble de métal.
Souple et malléable dans sa contexture de film tendu
Comme une lame qui repose. Et à ses lèvres gît
Une longue étendue plane : la darne pesante du sable.

Sa légèreté qui retombe.
Soulevée à peine et à peine remise :
Sa double légende endormie.

Scintillement durci. Lent tremblement fondu.
Telle une musique larvée, et qui navigue en sa prunelle...
Ou cette tôle fine par où s'introduirait au fil de l'eau
La tranquille fêlure de nos esprits.

Son équilibre enfoui
Sous la surface molle des choses.
Mer qui broie et recèle
Nos maigres subsistances.

1056- La traversée limpide (24)

Lieux épars II

5/ SEPT BLASONS DE BRETAGNE



Ghislaine Girard et Xavier Hiron dans une ruelle en Bretagne
© Nicole Barbara, 2010

En guise de préambule :
TROIS POÈMES BRETONS
(écrits 25 ans au préalable)

I

Pierre plate.
Rond noir.
Joli poème.

Lieux épars II

Une vague vert d'eau, sa crête moussant d'algue.
Deux parapluies s'embrassent. La vieille à robe noire
Déroule son chemin sur le temps infini.

L'éther tout rainuré de bleu.
Le ciel : ce jointolement des bouts de mer.
Le crachin sobre ouvre des fenêtres
Au grand ciel pelucheux. Villages sombres.
Roches sombres des chapelles. Des clochers
Gris ou roses, passent leurs flèches effilées
Au travers des trouées d'où ils sont recrachés
Sur des îlots épars.

Au cap, la roche s'effeuille et s'ouvre au large océan.
Un enclos de silence. Un enclos pour rendre sourd
À l'opiniâtreté du monde. La mer fait brou-ha-ha.

II

« Iphigénie, voici la mer.
La mer, Iphigénie. Iphigénie, la mer.
Le Saint-Michel a l'âme suicidaire.
Bienvenue à Plurien. »

III

Un laurier rose à l'humeur sanguine.
Les yeux noyés d'un phare dans la nuit crépitante.
Ici, l'ivresse a l'habitude de s'ébattre
Et la terre même nous fait des vagues !

Pierre plate.
Rond noir.
Jolie tristesse.

240- Trois poèmes bretons (28)

Lieux épars II



Plage n° 6, encre et feutres de couleur
© Xavier Hiron, 1990

Exhorte

Tournent les ailes des géants de Bretagne
Dans cet air bleu et pur, ou brumeux.
Tournent les ailes des géants de Bretagne
Dans cette ritournelle du vent.

Tournent les ailes des géants de Bretagne.
Longues et fines, qui broient l'air.
Tournent les ailes des géants de Bretagne
Dans la baie de Saint-Brieuc.

Tournent les ailes des géants de Bretagne
Sous ce long rivage laineux des nuages.
Tournent les ailes des géants de Bretagne
Qui s'accrochent aux clochers.

Lieux épars II

Tournent les ailes des géants de Bretagne
Dans cette forge du vent qui me ressemble.
Tournent les ailes des géants de Bretagne.
Car notre atelier, c'est le grand air et le vent !

1254- Les ailes de Bretagne (16)

I/ Blason premier

L'air circule dans les grandes maisons
Où le bonheur incrédule et qui sent bon
N'a de cesse de venir lécher les effluves du temps
Sous le grain des orages mêlés d'une lumière d'argent.

Et le miroitement du ciel est comme un ange
Qu'on aura dérangé de tout ce grand mélange
Qui vient de la Vendée vers le chaos des marées
Dans une onde d'air frais que le monde dérange.

Sur la pelouse verte et propre où le micocoulier
A fait comme une nappe de printemps dressée
Près de la lisière profonde où débutent les chemins creux
Vient s'asseoir un vent doux, méticuleux et pressé.

C'est l'Armor qui a donné le signal des années
Gravées dans le granit mauve et légèrement délavées
Par les ondées : comme des prières passionnées
Livrées aux souvenirs d'une terre aimée...

De tout cela, les grandes maisons se souviennent
Qu'on ne peut habiter qu'à très grand' peine
Sans ressentir l'immense douleur mêlée de joies et d'âme pleine
Sous les grands châtaigniers qui les accompagnent de ces rengaines

Que soufflent pour eux les vents ayant agités leurs misaines
Là-bas, tout au loin, dans le bouillonnement des marées incertaines...

Lieux épars II

Car les grandes maisons crissent parfois d'un bonheur incrédule
Dans une odeur de fièvre et de gravier que le temps véhicule :

Près de cette lenteur où une âme circule, et qui sent bon !

1255- Les grandes maisons de Bretagne (25)

II/ Deuxième blason

Armor : terre meuble émiettée
Dans la mer
Et frangée d'émeraude.

Terre de vent et d'acier
Que l'eau taraude.
Patrie des hauts arbres sculptés
Sur un socle de pierre.

* * *

Et je m'en viens
Tel qu'un grand noyé
De ciel et de nuages
Me perdre sur ta côte de dentelles
Aux blocs éparpillés.

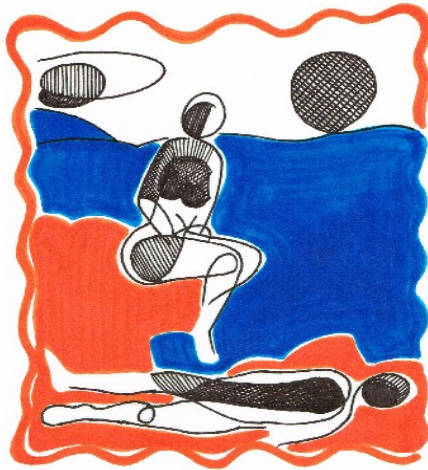
Et je m'en viens à ta rencontre :
Riche de tes éléments mouvants
Aux balancements impétueux
Dans ta parure enrubannée.

* * *

Lieux épars II

Armor : terre froide aux aguets.
Si tu étais un être vivant
Tes yeux seraient la mer.

1256- Armor (19)



*Plage n° 1, encre et feutres de couleur
© Xavier Hiron, 1990*

III/ Blason troisième

Pris le chemin des douaniers qui surplombe la mer :
Elle qui étincelle d'éclats et de lumières
Telles des brisures de verre étalées au soleil !

Tranchent les lames des pagayeurs, oranges et jaunes
Qui dansent d'une allégresse tranquille, entre un vieux gréement
Qui tourne en rond, à la toile empourprée et blanchie
Et des catamarans aux allures incisives et pressées.

Lieux épars II

La lande s'étend en arrière-plan de ces sculptures :
Comme de grands cailloux en équilibre entre le ciel et le vent.
Le polissage de la mer bleue et limpide, tel un tranchant
A fait son œuvre quand, de nous, la peau a cuit sous le soleil

Telle une béatitude ! C'est que nous danserons sur le chemin
Les vagues glissant à nos pieds, avec cet air feutré
Qu'ont toutes les jeunes filles fluettes et apeurées.
Mais elle saura danser, la mer, telle une jeune mariée

Qui aura fait de nos veillées son lit d'amour.
Et le phare est calme et sans jetée, près de sa béante poudrière.
Et il s'immobilise : tel qu'un saint discret, du fond de sa chapelle
Reste sobre et patient sous le bleu vide du ciel.

Les sauveteurs en mer ont halé leur bateau
Orange et vert, à grands renforts de sirène
Dans ce havre de paix qu'est la mer...
Et nous retournerons par cette terre ouverte

Que le vent a dépouillée : à part de minuscules fleurs de bruyères.
Derrière nous, tout reste calme et paisible.
Car tout attend la nuit d'où l'âme de la terre
Qui vit et danse patiemment dans cet antre furieux de la mer

Fomentera l'esprit des diables et des pierres
Dans ce grand chaudron percé qui, par-delà les îles, gît...
Et d'où sera bouilli le cru : ce vieux secret des enfers !

1257- Le démon de la mer (30)

IV/ Quatrième blason

Je suis venu graver nos deux noms, ô ma compagne Bretagne
Sur l'écorce lisse de ton arbre, à hauteur de nos années.
Juste au-dessus de la ligne pâle de mes yeux

Lieux épars II

J'y ai trouvé le nom gravé de nos parents
Sous la protection gentille de ta ramure étagée.
Tes branches se tordaient et se mouvaient en silence
Au-delà de ta fourche massive où j'ai lu les noms
Des parents de tes parents. J'ai grimpé sur ton corps solide
Et accueillant comme une ombre. Réconfortant aussi
Comme une sève monte vers la cime... Sous ta juridiction
Ton doux mouvement s'effilochait dans le vent.

De noms en noms, j'ai remonté tout l'arbre de ta famille
Qui naviguait jusqu'à la frondaison certaine
Où nous étions censés vibrer. Et là où je n'ai plus pu progresser
J'ai su qu'il y avait ton nom gravé : Bretagne.
Car un corbeau était posé, qui croassait dans l'air tranquille :
Inaltéré et sûr de n'être jamais dérangé.

Son chant bravait la plaine des années alentours
Bien au-delà de tes rivières encaissées.
De tes bosquets immenses : jusqu'au petit bois près de la crique
Où ta mer ondoyait. Et dans ses paroles envolées que le vent essaimait
J'ai reconnu le son de nos deux noms gravés.

Il irriguait ton grand pays de terres et de légendes mêlées.
Et qui plongeait dans ta marée, ô ma compagne Bretagne !

1258- Gravé sur l'écorce de ton arbre (24)

V/ Blason cinquième

I/

Lacérée par les embruns
De la mer
Lorsque la roche déchiquetée
Gît et se désespère

Lieux épars II

Vit la rencontre ultime
D'avec la terre :
Là où le gouffre hurle
Que le vent se libère...

Fouetté des larmes de naguère :
Car c'est dans cette extrême fin
De la pierre
Dans cet enlacement féroce

Des prières
Entouré des vipères
Que je renais pourtant.
Me lève et puis prospère

Par ce ressaut furieux
Du grand air.
Lacéré des embruns
Qui gisent et se désespèrent

Au chant ultime de la mer.

II/

Au chant ultime et précieux
De la mer
Je voudrais te rejoindre :
Mais je ne le peux guère.

Tandis que je m'en retourne
Vers la terre
Chargé de tes embruns
Et grevé de vipères

Entouré des prières...
Et le visage plein
Lacéré de grand air
Parmi les masses délabrées :

Lieux épars II

Cette autre fin déchiquetée
De la terre
Au chant ultime et précieux
De la mer...

III/

Et le repos revient.
Et la paix qui prospère
Autour de moi, vivant
Qui espère

Le retour du beau temps.
Des algues, de l'hiver
Autrement que dans ton
Chant austère...

Aussi je vais aux champs
Près des enclos de pierres
Me ressourcer un peu
Sous ton lierre :

Toi que j'ai délaissée
Aux ruines de la terre.
Parmi les masses délabrées
De la pierre.

Ô toi : mon chant ultime et précieux
Perdu en mer !

1259- L'autre fin de la terre I, II et III (55)

Lieux épars II



Plage n° 3, encre et feutres de couleur
© Xavier Hiron, 1990

VI/ Sixième blason

Il sera de la caste des dieux.
Il sera de la caste des sages.
Il sera de la caste des rois.
Il sera de la caste des mages.

Car il est le Roi de Bretagne.

Il sera le diseur bienheureux.
Il sera le poète sans âge.
Il sera le conteur merveilleux.
Il sera le creuset du langage.

Car il est le Roi de Bretagne.

Lieux épars II

Il sera le guerrier courageux.
Il sera le sentier de passage.
Il sera le prince généreux.
Il sera ton valeureux présage.

Car il est le Roi de Bretagne.

Il sera la fontaine de Dieu.
Il sera le fabuleux breuvage.
Il sera ta clarté sous les bois
Glissant vers ton vieux rivage.

Car il est le Roi de Bretagne.

1260- Le Roi de Bretagne (20)

VII/ Blason septième

Gris plombé sous le chant insistant des tourterelles
Quand cette grande orchestration des vents et des nuages
Nous élime nos âmes, jusqu'à découvrir nos chaînes...

Vents acérés sous une plaine, quand l'ampleur des grands arbres
Se tord et se boursoufle comme le corps des sirènes
Que le remous de l'air déclame d'un froissement.

Dans nos rêves, nous avons dû être des amants, anciennement
Pour que le matin vienne nous réveiller si plaisamment
Nous offrant son tendre jour comme un baiser méticuleux
De nuit mêlée au ciel fondu. Nous avons dû, anciennement

Être comme des êtres emmêlés. Des âmes aux chauds souvenirs
Livrées dans cette grande éternité aux cris des mouettes indignées.
Par quel chemin reviendrons-nous, alors, nous qui fûmes souvent noyés

Lieux épars II

Et comme submergés de ciel et de grisaille ? Et nos paroles ennuyées
Seront jetées au feu, tels des jouets inutiles et encombrants...

Par quel chemin reviendrons-nous, nous qui nous sommes tant perdus
En tes traverses ensorcelées, par le silence de tes cordées ?
Car nous serons bientôt retrouvés dans cette immensité de toujours.
Gris plombé des grands ciels où se noierait le jour.

1261- Le chemin de retour (19)



Dos à la mer, en Bretagne © Nicole Barbara, 2010



© Xavier Hiron, vers 1978